

SOCIETE DE VOLCANOLOGIE GENEVE

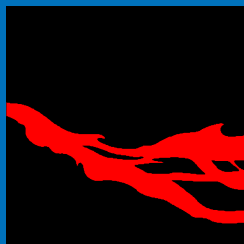
C.P. 6423, CH-1211 GENEVE 6, SUISSE, (FAX 022/786 22 46, E-MAIL: SVG@WORLD.COM.CH)

# 57 Bulletin mensuel





# SVG



## GENEVE

### IMPRESSUM

Bulletin de la SVG No57, 2006, 20p, 300 ex. Rédacteurs SVG: P. Vetsch, J. Metzger & B. Poyer (Uniquement destiné aux membres SVG, N° non disponible à la vente dans le commerce sans usage commercial).

Cotisation annuelle (01.01.06-31.12.06) SVG: 50.-SFR (38.-Euro)/soutien 80.-SFR (54.-Euro) ou plus.

Suisse: CCPI2-16235-6

Paiement membres étrangers:

RIB, Banque 18106, Guichet 00034, N°compte 95315810050, Clé 96.

IBAN (autres pays que la France):

FR76 1810 6000 3495 3158 1005

096 BIC AGRIFRPP881

Imprimé avec l'appui de:



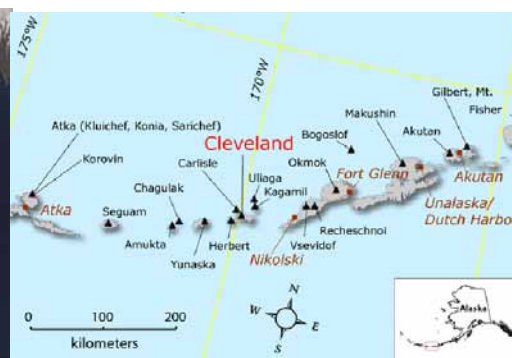
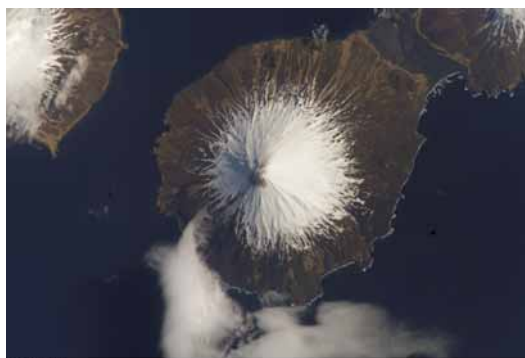
et une Fondation Privée

En plus des membres du comité, nous remercions **V. Grandjean** pour son article, ainsi que toutes les personnes, qui participent à la publication du bulletin de la SVG.

## SOMMAIRE BULLETIN SVG N° 57, FEVRIER 2006

Nouvelles de la Société	p.3
Activité volcanique	p.4-5
Etna	p.4
Kilauea	p.5
Focal	p.6
Piton de la Fournaise	
Récit de voyage	p.7-19
Erta Ale-Dallol	

## DERNIERES MINUTES -DERNIERES MINUTES



Un panache de cendre émis par le volcan **Cleveland (Aléoutiennes)** a été détecté le 6 février 2006 par des images satellites. Les cendres semblent avoir atteint l'altitude 6.7 km au-dessus du volcan. Les jours suivant ce volcan très isolé semble avoir retrouvé son calme, pas de cendre visible. [Infos. GVN + AVO] ■



## VOYAGES VOLCANIQUES--VOYAGES VOLCANIQUES : recherche co-équipiers(ières)

Cherchons 2 personnes pour compléter notre groupe **But (1):** Traversée de l'altiplano chilien entre Arica et San Pedro de Atacama

: Visite des parcs nationaux, volcans, geysers, salars et déserts d'altitude

**Date: 25 novembre 2006 – 17 décembre 2006**

**But (2):** Possibilité de poursuivre le voyage (ou de le rejoindre le groupe le 11 décembre) pour le sud de l'Atacama pour l'ascension du volcan Ojos del Salado (6905m, selon les dernières mesures).

**Renseignements:**

Marc Carmona [marc\_carmona53@hotmail.com] [022 – 735 4010]

Yves Bessard [yves.bessard@lonza.com] [027 – 456 5329] ■



Fontaine de lave dans le lac de l'Erta Ale, Ethiopie; fin décembre 2005. Photo J. Metzger

## RAPPEL : BULLETIN SVG SOUS FORME ÉLECTRONIQUE ET SITE WEB SVG

Les personnes intéressées par une version électronique du bulletin mensuel de la SVG à la place de la version papier, sont priées de laisser leur adresse électronique, avec la mention bulletin, à l'adresse suivante : [membresvg@bluemail.ch](mailto:membresvg@bluemail.ch) et... le bulletin du mois prochain vous parviendra encore plus beau qu'avant ■



Le site web de la SVG est accessible. Son adresse est facile:

[www.volcan.ch](http://www.volcan.ch)



## **NOUVELLES DE LA SOCIETE -NOUVELLES DE LA SOCIETE -NOUVEL-**

Nous continuons nos réunions mensuelles **chaque deuxième lundi** du mois. **REUNION MENSUELLE**  
La prochaine séance aura donc lieu le:

**lundi 13 mars 2006 à 20h00**

dans notre lieu habituel de rencontre situé dans la salle de:

**MAISON DE QUARTIER DE ST-JEAN**  
(8, ch François-Furet, Genève)

Elle aura pour thème:

**VOLCANS DES CANARIES  
ET  
ILE DE LA DOMINIQUE (ANTILLES)**

**MOIS PROCHAIN**

*Le sujet de la séance n'est pas encore fixé,  
nous attendons vos suggestions, merci  
d'avance*



*Vallée de la Désolation, île de la Dominique (photo G. Borel)*

Pour la séance de mars nous partirons sur les îles volcaniques de l'archipel des Canaries et dans l'arc insulaire des Antilles avec une visite sur une île peu fréquentée La Dominique ■

Ce début d'année 2006 est malheureusement marqué, pour la Société de Volcanologie Genève, par le triste sceau du deuil avec le décès d'un de ses membres fondateurs. En effet Monsieur Walter Vetsch était entré dans le premier comité de la SVG, en mars 1985, au moment de la mise en place des fondements et le véritable démarrage de l'association (rédaction des statuts, première AG, diffusion auprès du public intéressé, etc). Pendant plus 10 ans la SVG a bénéficié de son expérience et des ses conseils pour la gestion et la croissance harmonieuse de l'association. Par la suite, il a décidé de quitter le comité pour laisser la place à d'autres, mais il est resté actif, dans les coulisses. Il s'est occupé entre autres choses de la gestion du courrier et la préparation des envois aux membres. Ses aides diverses sont restées très précieuses pour le bon fonctionnement de la société. Plusieurs d'entre vous l'ont connu lors des mises sous pli ou lors d'une des excursions de la SVG, auxquelles il participait volontiers. Vous avez pu apprécier la gentillesse de son caractère et sa générosité. Celle-ci s'est manifestée par exemple, peu de gens le savent (car il ne voulait pas qu'on en parle mais il faut à présent lui rendre hommage), à travers des appuis financiers considérables, à des moments clés pour l'association, qui ont permis l'apparition progressive depuis fin 1994 de la couleur (achats d'imprimantes laser, etc) dans votre bulletin, pour finalement aboutir à ces numéros du seul mensuel tout couleur pour les amateurs de volcanologie. Les mots nous manquent pour dire combien son rôle a été important et puissent ces quelques paroles attribuée à St Augustin aider à atténuer le vide laissé par son absence:

*«La mort n'est rien. Je suis seulement passé de l'autre côté. Je suis moi. Tu es toi. Ce que nous étions l'un pour l'autre, nous le sommes toujours. Donne moi le nom que tu m'as toujours donné. Ne prends pas un air solennel ou triste. Continue à rire de ce qui nous faisait rire ensemble. Prie, souris, pense à moi, prie avec moi. Que mon nom soit prononcé à la maison comme il l'a toujours été, sans emphase d'aucune sorte, sans une trace d'ombre. La vie signifie ce qu'elle a toujours signifié. Elle est ce qu'elle a toujours été : le fil n'est pas coupé. Pourquoi serais-je hors de ta pensée ? Simplement parce que je suis hors de ta vue ? Je ne suis pas loin, juste de l'autre côté du chemin... Tu vois, tout est bien. Tu retrouveras mon coeur, tu en retrouveras les tendresses épurées. Essuie tes larmes et ne pleure pas si tu m'aimes.»*







## ACTIVITE VOLCANIQUE - ACTIVITE VOLCANIQUE - ACTIVITE VOLCANI-

### ETNA : explosions et retombées de cendres en décembre 05 et janvier 06, modifications morphologiques des bouches cratères sommitaux

[Réf. «Cambiamenti morfo-strutturali dell'area sommitale dell'Etna e monitoraggio dell'attività eruttiva (20 gennaio 2006)»

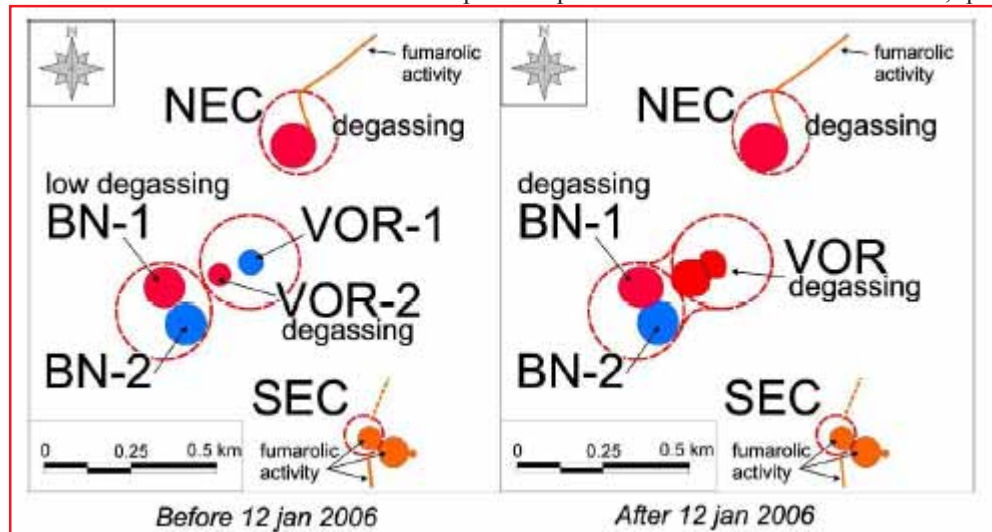
Luigi Lodato e Marco Neri

<http://www.ct.ingv.it/>

Durant la matinée du 20 janvier dernier des scientifiques de l'Istituto Nazionale di Geofisica e Vulcanologia (INGV) ont effectué un survol en hélicoptère de la région sommitale de l'Etna. Ils ont complété leurs observations avec des prises de vues d'une caméra thermique.

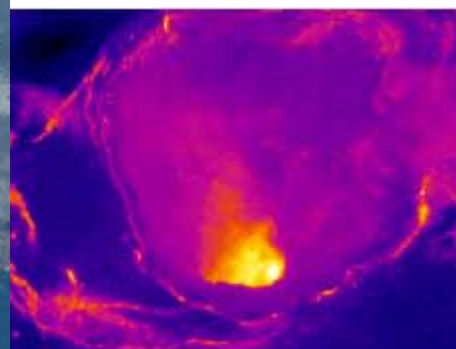
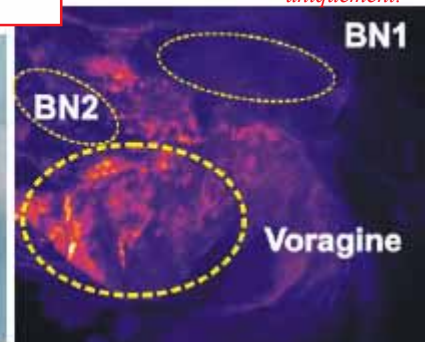
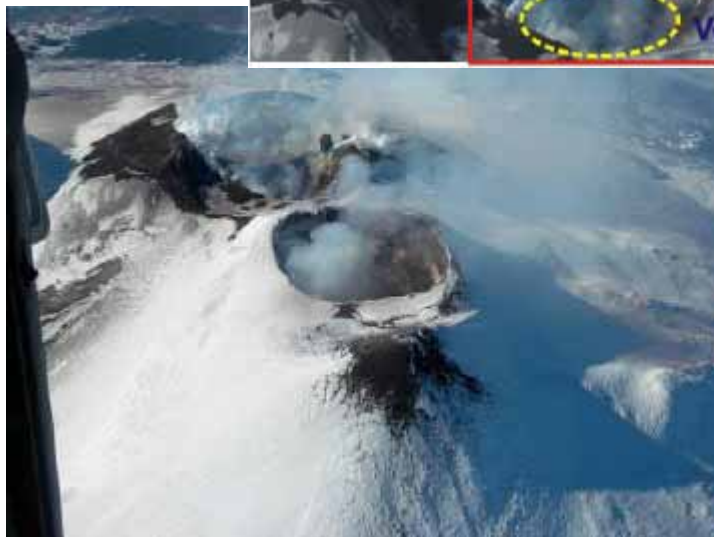
L'agencement des bouches dans la Voragine s'est modifié puisqu'une seule ouverture est maintenant visible. La mince paroi séparant la Voragine et la Bocca Nuova s'est fortement éboulée, laissant des talus de débris, sièges de fortes anomalies thermiques. Ces modifications de la topographie interne de ces deux cratères proviennent vraisemblablement de la phase explosive du 12 janvier, qui a été enregistrée sur l'ensemble du réseau sismique de l'Etna, ainsi que certaines stations des îles Eoliennes. En plus de quelques retombées de cendres (essentiellement du matériel ancien [UFVVG2006/06 INGV]) sur le flanc sud du volcan, cette phase correspond surtout à un élargissement du système de fractures, qui affecte les cratères au sommet de l'Etna. En conséquence, une meilleure perméabilité en a résulté, qui explique l'augmentation des anomalies thermiques diffuses dans la Voragine. Cette activité de janvier est différente de la précédente phase explosive faible du 23 décembre 2005, qui a émis des cendres (retombées sur

Catane) essentiellement magmatiques fraîches (fragments vitreux, cheveux de Pélé, etc), provenant de la bouche ouverte dans la Bocca Nuova (UFVVG200 /125 INGV) ■



*Cartes des emplacements des bouches au sein des cratères au sommet de l'Etna: BN, Bocca Nuova; NEC, cratère NE; VOR, Voragine; SEC, cratère SE. Rond bleu, bouche collmatée; rouge, bouche active ouverte; orange, zone d'activité fumarolienne uniquement.*

*Le complexe Voragine Bocca Nuova est en cours de fusion de moins en surface (à droite image thermique)*



*Cône du cratère NE, avec une image d'une caméra thermique de la bouche ouverte active au fond du NE*





L'éruption du Kilauea est entrée imperturbablement dans sa 23<sup>e</sup> année. En ce mois de février 2006 les laves s'épanchent dans l'océan dans la région appelée East Lae'apuki, en plusieurs bras distincts qui basculent du haut des falaises bordant ce vaste delta de lave. Cette zone d'arrivée est devenue active le 21 février 2005. Elle a à présent 735 m de long pour 140 m de large. Le 29 novembre 2005 une phase d'éboulement (basculé dans l'océan), la plus importante depuis le début de l'éruption, a détruit une surface de plus de 17 hectares, soit l'équivalent de 16 terrains de football ! Des falaises de 20m haut bordaient alors la zone effondrée.



*Delta actif de lave East Lae'apuki*

De son côté, le cratère rempli du Pu'u 'O'o est toujours ponctué de plusieurs grands hornitos actifs rougeoyant, dont l'un s'est effondré en mars 2005 (East Pond vent), révélant une petite mare (« lac ») de lave d'une taille d'environ 10 m x 15 m.



*La région de East Lae'apuki avant (haut) et après (bas) l'effondrement*

## KILAUEA: 23ans d'éruption, Pélé contre l'océan

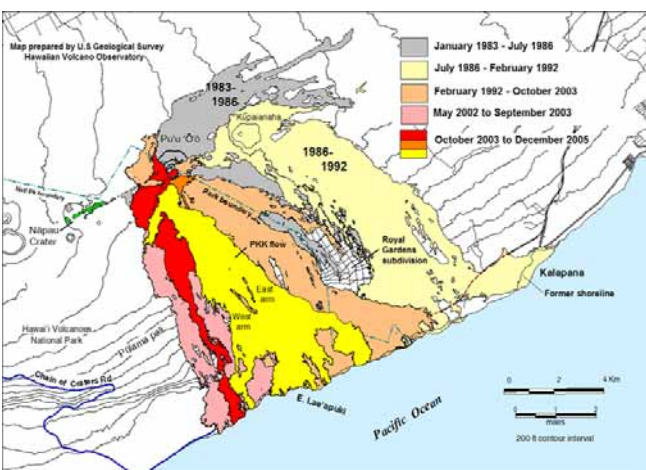
Réf. site web HVO: <http://hvo.wr.usgs.gov/>



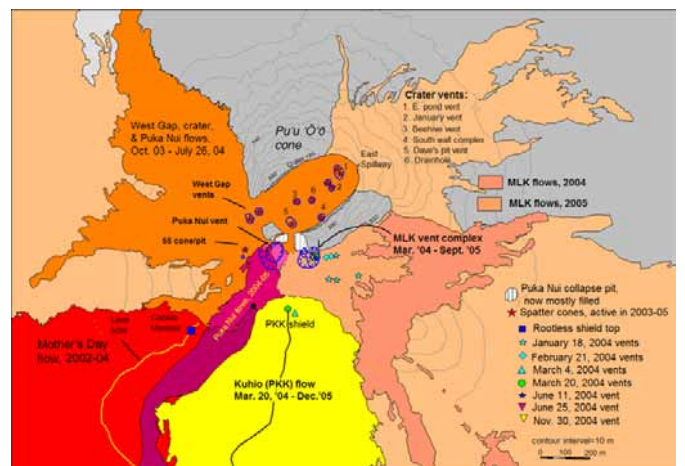
*Cascade de lave, East Lae'apuki, déc. 05*



*East Pond vent: la mare de lave (10mx15m) sommet du Pu'u 'O'o*



*Carte des coulées de l'éruption du Pu'u 'O'o (document HVO 19.12.2005).*



*Carte région du Pu'u 'O'o, avec par ex. la position East Pond vent et autres éléments topo. (document HVO 19.12.2005)*







## RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE

### Samedi 24 décembre. Genève – Addis-Abeba

Londres, 11h. Régis et moi attendons le vol pour Addis Abeba, via Aman...

Pierre, Carmen, Pierrette, Dédé, Marianne, Jean-Claude, Ariane et Jacques sont partis le vendredi, ils ont pu emporter toutes les cordes, les baudriers, les trépieds, quelques cent septante kg de bagages... Arrivés à Addis Abeba vendredi soir, ils sont repartis pour Maqalé le lendemain matin.

### Dimanche 25 décembre Addis-Abeba - Maqalé

Nous arrivons dans la capitale à 1h du matin, nous repartons pour Maqalé quelques heures plus tard, avec Johannes. Les contrôles sont fastidieux, mais plus drôle encore est l'horaire: finalement annoncé pour 9h, notre avion sera retrouvé en fin de matinée. Johannes, entre temps, a passé la matinée au téléphone mobile pour tenter d'arranger le problème de l'hélicoptère: les militaires nous attribuent un appareil plus petit que prévu, ce qui pourrait nous obliger à limiter soit la réserve d'eau, soit le matériel, ou faire deux aller et retour.

Arrivée à Maqalé, nous nous sentons enfin en terre éthiopienne: chaleur, bougainvilliers, poussière, nuances des ocres... c'est en jubilant que nous arrivons à l'hôtel Axum. Etablissement presque familial, nous y avons passé il y a quatre ans, et Régis le connaît aussi comme base des précédentes expéditions.

Un peu plus tard, allons faire un tour en ville; Maqalé, Makalle, Makelle Mekele, selon les différentes orthographes possibles, se situe au nord de l'Ethiopie, dans la région du Tigré, à cinq cents kilomètres de la capitale. La ville compte cinq cents mille habitants. Dans les alentours, on peut visiter quelques unes des cent vingt églises taillées dans la roche.

C'est une de ces églises que nos compagnons sont allés visiter, à environ 60 km de piste; il leur faudra ensuite quelques heures pour gravir la montagne de grès rouge au sommet de laquelle est nichée l'église de Maryam Korkor.

En attendant leur retour, nous goûtons l'ambiance du lieu, même si nous ne verrons pas le marché, ce n'est pas le bon jour! Nous regrettons aussi le spectacle hors du temps des caravanes de dromadaires amenant le sel extrait dans la plaine du Danakil. Nous flânon dans les rues, les habitants sont souriants, courtois, les regards échangés et les sourires magnifiques, comme si les visages s'illuminaient d'un seul coup, quand le contact visuel s'établissait.

Le soir, tout le groupe est enfin réuni. Nos amis sont enchantés de leur périple, paysages magnifiques, grimpée assez éprouvante; mais avec l'aide des enfants du village proche, tous sont arrivés en haut sans difficulté.

Pour ce repas du jour de Noël, Johannes a tenu à nous faire une surprise: il a fait dresser une table magnifique à l'extérieur, sur une terrasse où, selon une coutume d'accueil éthiopienne, de l'herbe fraîche a été répandue. Mais malheureusement, il se fait tard, et le vent accentue la fraîcheur de la nuit. Nous regrettons de devoir demander de nous installer dedans, craignant le froid après une journée mouvementée pour tout le monde.

## VOYAGE EN ETHIOPIE ERTA ALE et DALLOL

24 déc. 2005 - 3 janv. 2006

Texte et photos: Viviane Grandjean



*Le paysage le long de la piste conduisant à l'église de Maryam Korkor.*



*Le sentier «aérien» de la montée vers l'église de Maryam Korkor.*





## Lundi 26 décembre Maqalé – Erta Ale

Encore une petite nuit, nous ne sommes pas couchés avant 1h du matin, et il s'agit de se réveiller à l'aube, d'être prêts à partir pour la base militaire où nous embarquerons dans l'hélicoptère. Le bus emporte d'abord les bagages, pendant que nous déjeunons. Puis nous nous rendons à l'entrée de la base; nous devons patienter un peu, enfin un gradé nous autorise à entrer, avec l'interdiction de faire des photographies. Un premier vol amènera une partie du matériel, nos gardes et l'eau à environ 120 kilomètres de Maqalé, et les déposera dans la caldera du volcan. En attendant notre tour, nous faisons des mots fléchés dans ce qui semble être la cafétéria de la base. On nous servira d'ailleurs un excellent café éthiopien, fort bienvenu car il fait froid, le matin à 2500m d'altitude!

Le retour de l'hélicoptère est un grand moment; Pierre reste calme, en vieil habitué, Régis jubile, Marianne, Jean-Claude,

Jacques, Pierrette et Dédé se remémorent leurs précédents voyages, Carmen, Ariane et moi sommes les novices de l'histoire! Certains semblent un peu plus inquiets, pourtant le matériel russe a fait ses preuves, non? Et si le camion qui amène l'essence a une allure assez surréaliste, cela n'empêche pas les réservoirs d'être remplis pour le deuxième vol de la matinée. Pour moi, c'est mon baptême de l'air en hélicoptère, et je suis plutôt gâtée de le faire dans un contexte aussi extraordinaire! Le paysage vu du ciel est somptueux, les couleurs se déploient sur les reliefs très accidentés, puis sur les lacs salés de la dépression du Danakil. Tout cela nous fait peu à peu changer de monde; l'émotion est grande au moment de l'atterrissage sur la caldera de l'Erta Ale. L'hélicoptère, notre bazar déchargé à toute allure, repart d'un coup de pale et nous laisse au milieu de nulle part, mais à quelques pas de ce volcan mythique.

Pour trois jours, nous allons vivre dans cet univers exclusivement minéral, cherchant des surfaces à peu près plates dans les coulées de lave noire pour monter la bâche principale, indispensable pour nous abriter du soleil, installer la cuisine et poser des matelas tout à fait confortables pour la nuit. Finalement, nous monterons quelques tentes, fragiles sous le vent, mais précieuses au petit matin: la température se fait plus fraîche et ceux qui dormiront sans abri vont quelque peu frissonner à l'aube...

Nous faisons plus ample connaissance avec notre guide, Endalckachew Yemiru Woldemariam, «Endalc», notre cuisinier, Damtew Emiru Demis, et avec nos trois gardes, originaires de la région, venus spécialement à Maqalé pour nous escorter pendant notre séjour en région Afar, et être à même de parler avec les éventuels visiteurs que nous aurions sur le terrain! Abdoukadir Ali, le chef, Ali Mohammed et Abdoukadir

Sahk Ali nous accompagneront dans nos explorations et balades autour du volcan, nous indiqueront les sites actifs du Dallol et nous guideront dans les canyons.

Mais surtout, à peine posé le pied sur le sol noir, sur les splendides configurations de laves cordées, nous avons hâte d'aller voir le volcan Erta Ale, de découvrir l'état du lac de lave, à quelle profondeur il se situe, s'il y a des fontaines... Plusieurs d'entre nous connaissent le lieu, mais l'émotion est commune en nous approchant de ce grand chaudron, en devinant au panache de gaz qui s'en échappe qu'il se passe quelque chose, là-bas au fond! Le lac est assez calme, selon les connaisseurs; une terrasse récente, à plusieurs dizaines de mètres en contrebas, laisse deviner à quelle hauteur le lac est monté et s'est figé assez récemment. En contrebas, entre deux nuages de gaz, se joue une symphonie en noir, gris, blanc avec comme thème principal



*Vue d'hélicoptère des paysages désertiques de la dépression Danakil en approche de l'Erta Ale.*



*Arrivée sur l'Erta Ale et déchargement du matériel.*



*Le camp et ses bâches donnant une ombre indispensable et bienvenue.*



*Vue générale du cratère sud de l'Erta Ale et de son lac de lave.*





cet incroyable orange vif qui jaillit des fontaines, qui zèbre la surface sans cesse mouvante...

Le puits sud, car l'édifice volcanique comprend deux lieux actifs, a un diamètre d'environ 170 mètres, les parois sont verticales, et le lac de lave peut être estimé à 80 mètres de diamètre; il nous semblera rétrécir au fil des jours, une partie apparaîtra comme figée, formant presque une deuxième terrasse. Nous passerons l'essentiel de notre temps à observer les mouvements des plaques de laves, qui se figent en se refroidissant à la surface, convergent les unes vers les autres, se chevauchent, se disloquent quand une énorme bulle de lave incandescente crève la surface noire et brillante. Les fissures entre les plaques dessinent de magnifiques zébrures, dans des configurations sans cesse renouvelées; elles s'écartent, une fontaine se prépare... Et les filigranes d'or reviennent quand le lac s'apaise.

Les fontaines jaillissent périodiquement, nous observons comment deux d'entre elles semblent liées, et assez régulières, tandis qu'une autre, plus imprévisible, nous offre par contre un crescendo voluptueux; ce qui remet en cause tout le lac, faisant descendre



Photo J. Metzger

*Le lac dans une phase dont l'activité intense est représentée par de nombreuses zébrures incandescentes.*



Photos J. Metzger

*Les spectaculaires fontaines de lave sous différents éclairages.*

son niveau et laissant apparaître sur tout son pourtour un cercle incandescent sous la falaise. Le volcan chante constamment, bruisse, marmonne, éructe parfois, énorme étreinte qui empoigne cette pierre rendue fluide, mais très dense, dans une chaleur infernale de plus de mille degrés... Si, au dessus de la terrasse, la température est supportable, il nous faut par contre veiller à ne pas trop inhaler de gaz. Par contre, quand nous nous positionnons à l'aplomb du lac, un mur de chaleur s'élève et ne laisse guère le loisir de se pencher ou de sortir les caméras, tant la chaleur est intense, et l'éventuel plongeon nous rend particulièrement prudents!

Nous dégustons notre premier repas sous la bâche bleue, qui claque au vent mais offre une ombre indispensable; surprise, notre cuisinier nous sert une magnifique salade, savoureuse et inattendue dans ce lieu; ce sera d'ailleurs le prélude à une série de repas tous appétissants et élaborés, avec des fruits frais, mangues, ananas, bananes pour le dessert. Pierrette et Dédé nous offrent le pastis, nous jubilons d'être là et le volcan est somptueux!

Par intermittence, nous apprécions l'abri de la bâche, mais il s'agit surtout d'explorer les environs, de faire le tour du cratère sud, de repérer les points de vue hors des gaz, de pester un peu contre ce panache qui nous voile le fond du volcan, quand il ne le dissimule pas totalement! Jacques, qui s'y connaît en fumée, nous promet une accalmie dans l'émission des gaz pour le lendemain...



*Nous ne nous lassons pas d'observer le magnifique spectacle que nous offre le lac de lave.*



*Bivouac type pour ceux qui veulent avoir le firmament comme ciel de lit...*



*L'alignement de hornitos probablement situés sur une fissure éruptive au fond du puits nord.*



*Bouche sur un des hornitos dont l'incandescence est due aux gaz à très haute température.*

Le soir, réunis sous la bâche, nous sommes stupéfaits de manger un repas avec une soupe, de la viande fort bien préparée, des fruits pour terminer, et l'excellent «buna», éthiopien, café savoureux et corsé. Première nuit sous tente, pour quelques uns. Si la toile nous protège du vent, la condensation par contre s'accumule, l'intérieur devient très humide. Donc, la nuit prochaine avec courant d'air et vue sur les étoiles...

## Mardi 27 décembre Erta Ale

Nous partons vers le puits nord, tout proche, dont nous sentons les émanations depuis le camp, suivant la direction du vent. On estime à plus de 50 mètres la hauteur de la paroi jusqu'à la terrasse. Pendant qu'un groupe fait le tour du cratère, d'environ 300 mètres de diamètre, selon les mesures faites par Pierre, Jean-Claude tente la descente dans les éboulis de roche, pour rejoindre le fonds, solidifié mais avec une série hornitos visiblement actifs. D'abord inquiets de le voir jouer au chamois dans les énormes blocs instables, nous constatons que c'est praticable et Pierrette et Dédé le rejoignent un peu plus tard.

Régis et moi restons dans les fumerolles pour faire des mesures de températures, mais il nous est difficile de capter des gaz, le matériel que nous avons emporté ne s'adapte pas vraiment aux conditions du terrain. Les masques à gaz sont indispensables, les émanations sont corrosives, Régis revient d'une prise de température avec un pantalon partiellement transformé en toile d'araignée!

Puis nous suivons les autres, en rejoignant à l'opposé du cirque le bord de la caldera, d'où nous avons vue sur toute la plaine, avec les coulées de lave qui ont dévalé les pentes, changeant de couleurs suivant leur ancienneté; de l'herbe pousse à certains endroits, on peut voir des formations de sel presque identiques à celles qu'on trouvera à Dallol. Presque à chaque pas, la configuration du sol semble différente, en tous cas pour une non initiée aux phénomènes volcaniques et géologiques!

Nous revenons vers le puits sud, avec le soleil au zénith, la surface du lac se joue une valse avec les gris, les argentés et les oranges... La chaleur est supportable, 35°, et après le repas de midi, nous nous accordons une petite sieste avec brise chaude, avant de retourner contempler le lac.

Pierre, Marianne, Pierrette, Ariane et moi retournons vers le puits nord, avec l'intention de descendre et d'aller voir les hornitos. Pierrette nous a décrit les bouches qu'on apercevait rougeoyantes depuis le haut, et qui sont apparemment fantastiques, à observer de près. Avec sonde de température et caméra, masque à gaz et gants, nous nous crapahutons dans la descente, les fesses me sont bien utiles, parfois!

Au bout de l'alignement des hornitos, il y a une belle ouverture, bordée de soufre qui brillait comme de l'or, quand les premiers sont descendus, avec le soleil qui parvenait jusqu'au fond du cratère. A l'intérieur, une cavité rouge telle une gueule de dragon laisse échapper l'haleine du volcan; trop chaude dans l'ouverture principale, nous prendrons la température sur le flanc du hornitos, dans une bouche plus petite. Néanmoins, je devrai reculer quand l'appareil indiquera 800°, même avec les gants cela devient une fournaise, et le matériel prêté par Marc Caillet risque de souffrir d'une utilisation par forcément adéquate. Au sol, la température n'excède pas 200 degrés, dans les petites bouches d'où s'échappent les gaz. Un autre hornitos offre une vue sur ses entrailles, mais les gaz sont tellement virulents et attaquent les yeux, que nous reculons rapidement. Le temps de faire





quelques photos de mode, rien de tel qu'un masque à gaz pour être dans le vent, nous remontons, heureux d'avoir tâté le fond d'un volcan, pour être de retour vers le puits sud avant la nuit.

A contre jour, les silhouettes de nos compagnons se détachent sur le ciel doré du couchant et le panache se teinte de nuances oranges délicates. Avec Vénus qui se lève et les laves cordées noires dont nous remontons les coulées pour nous approcher du puits, un univers merveilleux se révèle, une planète étrange et fascinante. Belles et longues heures au chevet du lac, jusqu'à la nuit noire, et après le repas, pour jubiler à chaque fontaine; quelques unes ont duré incroyablement longtemps...

Et tout cela dans un luxe inouï pour ce lieu en plein désert: soupe, excellente goulasch et pommes de terre, ananas frais pour le dessert; après le café, Pierrette et Dédé nous offrent des liqueurs fabriquées maison, poire ou pruneau à choix! Et, non seulement experte en fines gouttes, mais aussi en voie lactée, Pierrette nous reparle d'Aldébaran, celle-là même qui a failli faire exploser Jacques en pleine nuit, quand l'explication enthousiaste de la spécialiste est venu brouiller ses rêves... Il fait encore 25° à 9h du soir, la température ne fraîchira qu'au petit matin. La lune bientôt noire nous laisse toutes les étoiles presque à portée de main, tant le ciel est dégagé et sans pollution lumineuse, ici.

### Mercredi 28 décembre Erta Ale

Ce matin, le lac nous semble plus bas, calme, une deuxième terrasse serait-elle en formation? Pierre et Régis décident d'équiper la paroi pour la descente, plusieurs heures seront nécessaires pour fixer des points d'ancrage avec les pieux métalliques commandés à Maqalé; ils installent plusieurs cordes et surtout un chemin de cordes, comme protection sur la partie anguleuse et coupante du haut de la falaise. Pierrette est également très efficace, en habituée de la montagne et de l'escalade. C'est en fin de matinée que Pierre pourra tester l'installation et rejoindre la première terrasse, quelques 30 mètres plus bas. Ensuite, il s'agit de lui faire parvenir un sac de matériel, et Pierrette le suivra au fond du cratère. Plus tard, quand



*Le groupe en plein petit-déjeuner.*



*Pierrette entame la descente sous l'oeil intéressé de Dédé.*



*Ariane et Pierrette, mais que surveillent-elles..?*



*Notre cher président se lance dans le vide.*

Pierre sera remonté, c'est Ariane, et ensuite Régis qui descendront. Nous sommes très fiers de nos deux dames au cœur de l'Erta Ale, en tous cas les premières de la



*Au tour d'Ariane de s'équiper pour effectuer la descente.*

SVG ! Chaleureuses félicitations et sentiments de victoire quand Pierrette remontera, un grand morceau de lac sur son visage lumineux.

Pendant ce temps, le lac continue de soupirer, d'exhaler des bouffées de gaz, de nous convier à quelques bulles, sans grande envolée de lave; il ne se drape plus dans son tulle opalin, mais multiplie les volutes oranges sur sa peau argentée. On voit frémir le dos d'un être minéral et mobile, quand la pierre danse. Alors imaginer les soubresauts



émouvants des profondeurs de la terre, quand il devient cramoisi? Envie d'être fée pour se faire une robe couleur de volcan, comme dans le conte de Peau d'Ane...

Il fait presque nuit quand Ariane et Régis s'arrachent à la proximité envoûtante du lac, et remontent cette paroi qui n'est pas sans danger, de gros blocs se détachent parfois; on assiste à plusieurs éboulements, heureusement à l'aplomb du lac, et non sur la terrasse. Avec torches, frontales et caméra, nous captions le visage réjoui d'Ariane, ses yeux bleus pétillants des ors du volcan, quand elle franchit le rebord du cratère.

Les spaghettis du soir sont ravigotants, le génépi grenoblois délicieux, mais la bâche déjà repliée nous rappelle que c'est notre dernière veille auprès du volcan. Il nous est maintenant familier, on en oublierait presque la falaise abrupte, qui se noie dans l'obscurité, et reste sans pitié, si on se laisse subjuguer par le spectacle en oubliant où on met les pieds!

Les silhouettes des veilleurs de volcan se détachent maintenant sur un nuage orangé, les fontaines, écarlates la journée, s'offrent un beau vermillon au crépuscule et

deviennent jaune vif au cœur de la nuit.

Le vent fait claquer la toile de la tente toute la nuit, et nous nous lèverons à l'aube, pour replier tout le matériel; nous devons être prêts pour l'arrivée de l'hélicoptère, prévue à 8h, il nous transférera quelques 80 kilomètres plus loin, dans le désert du Danakil.



Photo J. Metzger

*De jour, le lac commence à s'agiter.*



Photo R. Etienne

*Le même..., mais de nuit.*





## Jeudi 29 décembre Erta Ale – Dallol

L'aube est délicate, avec Vénus si proche de la lune, qui nous propose son dernier croissant en berceau. Dantew, notre cuisinier, et Endalc, notre guide, ont travaillé sans relâche pendant ces 3 jours pour assurer toute l'intendance du camp, qui compte tout de même 15 personnes! Avec l'aide des trois gardes, ils ont tout préparé pour le chargement dans l'hélicoptère, il s'agit de ne pas perdre de temps, le pilote n'aime pas s'attarder sur ces laves irrégulières. Le vrombissement se fait entendre à l'heure prévue, le pilote a déjà déposé à Dallol les nombreux réservoirs d'eau indispensables pour la suite de notre séjour, mais trop lourds à additionner à la charge totale. Cette fois, nous effectuons un seul voyage, tout le monde s'installe dans le ventre un peu ridé de l'appareil...



«...le vrombissement se fait entendre...»

Nous survolons la chaîne des volcans de l'Erta Ale, dont «notre» volcan est le seul en activité, à l'heure actuelle; puis les lacs salés, et enfin les canyons de sel du Dallol. On peut voir des «plages» bordant les lacs maintenant asséchés, les branches et autres alluvions amenées par les eaux des hauts plateaux pendant la saison des pluies bordent les étendues de sel blanches. A peine posé à proximité des jerrycans jaunes, nous nous hâtons d'extraire tous les bagages, sacs et caisses, et notre coléoptère préféré nous donne rendez-vous pour l'an prochain, soit trois jours plus tard!

Nous sommes maintenant sur le dôme volcanique du Dallol, qui émerge de quelques dizaines de mètres au milieu de la plaine désertique du Danakil, à 120 mètres au dessous du niveau de la mer. La température est clémente en hiver, elle ne dépassera pas les 45° à l'ombre, alors que le thermomètre franchit les 60°, pendant la période chaude! Il s'agit d'abord de monter la bâche, mais le sol est friable là où il était prévu de planter les pieux; nos compagnons éthiopiens repèrent très vite un terrain plus adéquat, cela nous oblige à déplacer toutes nos petites affaires... Grâce à leur ingéniosité, des bâtons et des mousquetons nous permettent, même aux dames, de soulever à deux les 30 litres des jerrycans et d'effectuer sans trop de peine plusieurs aller et retour, alors que le soleil commence à s'exprimer plus vigoureusement. Nous sommes à proximité de formations de sel qui s'élèvent à plusieurs mètres de hauteurs; notre point de repère, pour retrouver l'emplacement du camp, sera un «donjon», véritable tour de plusieurs mètres de diamètre qui se détache nettement au dessus des nombreuses pointes et autres aiguilles ciselées par l'érosion. La cuisine sera habilement installée à l'abri du vent dans une «cour», mais la chaleur y sera plus étouffante.



Montage difficile de la bâche sur le site de notre futur campement.

Le vent ne nous laissera que peu de répit pendant ce séjour, des rafales nous obligent à renforcer les ancrages de la bâche, parfois nous avons l'impression que l'ensemble va se faire emporter par un caprice encore un peu plus intempêtif du signor Eole!

La sieste est tout de même délicieuse, on s'habitue aux claquements, froissements et percussions qui se jouent sur nos têtes dans le plastique bleu. Alignés dans la zone d'ombre, sur nos matelas, c'est l'occasion d'expérimenter toutes les stratégies pour se procurer un peu de fraîcheur. Avec l'élégant brumisateur de Jacques, dont il nous avait déjà fait démonstration en se rasant au petit matin, et le vaporisateur pour plantes en plastique orange de Pierrette, nous goûtons au plaisir de la bruine sur le visage, ou chatouillant le dessous des pieds, dégoulinant sur une chemise qui



Vue générale depuis la plaine de sel du dôme de Dallol et ses canyons.



*Voiture prise par les concrétions de «sels» en forme de cheminées trapues.*

sèchera presque instantanément. Et nous applaudissons une fois de plus la débrouillardise de Pierrette, qui nous avait déjà épatés les jours précédents en réparant les souliers de Carmen dont les semelles faisaient sécession. Sortis de son sac, du fil de fer et des pinces se sont mués en cordonnerie volcanique très efficace! Ariane et Jacques se replongent avec délice dans leurs mots fléchés, Régis prépare les fioles pour les prélèvements à faire pour Dario, de l'université de Naples; un peu plus loin, semblant ignorer les coups de chalumeau du soleil, Abdoukadir Ali, le chef des gardes, s'est perché sur un des monticules de sel, sa longue silhouette érigée comme une antenne qui capterait les secrets de ces lieux mystérieux.

Vers 15h, Régis, impatient d'aller à la recherche des sites actifs, nous entraîne en direction du «village», en fait une mine de potasse datant du début des années 30, d'abord exploitée par les Italiens, puis par des Américains jusqu'en 1968. Il n'en subsiste que des carcasses de voitures, des amas de ferraille, des pans de murs de maisons écroulées, d'énormes chaudières aux allures de locomotives, échouées au cœur du désert... L'activité thermique a joué les artistes dans ces ruines industrielles, ajoutant à la rouille omniprésente des couleurs surréalistes, grignotant peu à peu la vanité humaine,



*Les merveilles géologiques colorées des sites hydrothermaux actifs.*

avec des glougloutements presque moqueurs! Les quelques tourelles émergeant de ce chaos nous indiqueront la direction de notre camp, quand nous nous aventurerons sur les autres sites actifs, toujours accompagnés de nos amis éthiopiens, bien sur. Nos trois gardes, qui connaissent bien le terrain, se relaient pour nous indiquer les lieux intéressants, et veiller sur nous avec diligence et discrétion.

C'est une grande émotion de voir enfin cette pure merveille géologique, fantasmagorie de sel au cœur du désert. Si les sites ne sont pas très étendus, ils offrent une palette de couleurs de l'ocre au jaune vif, des bassins brodés de soufre enchâssant des lacs d'émeraude ou d'opale, des dentelles de sel si fines qu'on ose à peine y poser les pieds, mais ciselées par l'érosion, elle se révèlent étonnamment solides... Ce sont les «œufs», délicates formations de sels blancs, qui se désagrègent à peine effleurés! Plus loin, un céramiste halluciné semble avoir disposé ces magnifiques vasques circulaires, et les constructions qui évoquent des châteaux de contes de fées feraient le bonheur d'un décorateur d'opéra. D'ailleurs, il se compose ici des musiques étranges, avec les cascades délicieuses, les jaillissements impromptus et les borborygmes de minuscules geysers.

Nous effectuons les premières prises de températures, nous mesurons le PH là où Régis prélève quelques échantillons d'eau.

#### **Vendredi 30 décembre Dallol**

Euphoriques au crépuscule de notre premier jour à Dallol, nous mangeons de fort bonne humeur une fois de plus un menu tout à fait surprenant pour ces lieux plutôt austères. Mais nous avons sous-estimé la force du vent, bien agréable dans la journée,



*Concrétions délicates et fragiles en forme d'œuf.*





sinon la chaleur serait vite étouffante; mais il chahute avec la bâche bleue toute la nuit, et nous inflige une insomnie collective, agrémentée par les «brad», ainsi avons-nous surnommé les insectes qui nous assaillaient dès la nuit tombée, attirés par l'ampoule de notre splendide lustre! Si l'acteur américain du même prénom pouvait éventuellement faire rêver certaines d'entre nous, les petites bêtes qui s'insinuaient même dans les sacs de couchage produisaient un tout autre effet! Chaque bourrasque maltraitait l'appareillage, Jean-Claude, menacé par la samba d'un piquet, s'est dévoué pour l'enlacer, on ne s'entendait même plus ronfler, entre deux claquements...

Mais les affres de cette nuit ont été dissipées par un porridge au miel concocté par Damtew, le café à l'aube a un parfum inoubliable, et nous sommes impatients de reprendre l'exploration de cet endroit magique.

Nous nous mettons en marche en direction des canyons, pour voir un autre site actif, en direction du Lac Noir; ce jour-là, nous ne verrons pas cette curiosité, pourtant assez proche. En route, un pélican stratifié dans le sel nous rappelle la violence du désert, implacable pour ceux qui en restent prisonniers... Des gigantesques blocs de sel nous offrent un peu d'ombre, près de l'entrée des canyons. Un autre lac, où nous faisons des prélèvements, nous offre une fois de plus des images féeriques, des vasques rondes qui s'étalent comme des nénuphars dans l'eau très bleue; ailleurs, c'est presque de l'or liquide, tant l'eau est jaune, saturée de minéraux.

Régis fait des prélèvements d'eau, Dédé relève les point GPS, les autres filment, admirent, ou... jubilent! Mais l'heure avance, le soleil va devenir impitoyable, et nous n'avons pas beaucoup d'eau, il nous faut songer à rentrer. Malgré le vent, la chaleur est intense, mais le paysage est magnifique. Abdoukadir Ali nous emmène par un raccourci dans un terrain très tourmenté, mais qui ne cesse de révéler des merveilles: ici un sol qui paraît dallé de grès rouge sombre, là des constructions de sel fantomatiques, ou encore des cercles oranges sur le sol ocre très décoratifs. Quelques photos à la hâte, et une heure plus tard, nous voilà affalés sous notre bâche, toujours malmenée, mais bienvenue pour l'ombre qu'elle dispense. Et les improvisations percussives du vent de Dallol, compositeur qui met son grain de sel dans notre sieste, ne nous empêcheront pas de somnoler...

Plus tard, nous retournons sur le site près du village, chaque détail est un bijou, chaque œuvre de sel admirable, et - avec la lumière du couchant - nous aurons encore un éclairage somptueux sur les vasques, ornées des reflets des rayons. Vers 18h, il est impératif de retourner au camp; il nous serait impossible de le retrouver une fois la nuit tombée...

Et cette fois, nous décidons de descendre la bâche pour la nuit, histoire de dormir tranquille, et - luxe inouï - pour ne pas nous priver du spectacle grandiose du firmament complètement dégagé, loin de toute pollution lumineuse. La déesse Nout s'arque au-dessus de nous, je n'avais jamais vu la voie lactée dans sa totalité... Et, entre deux phases de sommeil, en contemplant les constellations, échoués sur notre mer de sel, nous naviguons dans la fantasmagorie de la nuit!

## Samedi 31 décembre Dallol

Au petit déjeuner, nous mangeons cette fois des pancakes, et pas en poudre, de vrais œufs, je vous en prie! Nous partons en deux groupes. Ariane, Marianne, Pierrette et



*Les vasques en escaliers jaune-or.*



*Un portail d'entrée dans les canyons depuis la plaine de sel.*



*Les tours de sel avec leurs capuchons de gypse.*



*Formation de pseudo-dallage polygonal.*



Dédé, avec Abdoukadir Ali, iront vers le Lac Noir et reviendront par les canyons. Jacques, Jean-Claude, Régis et moi retournons vers les sites près du village. Nous compléterons les données pour Dario, photographierons les lieux où nous avons pris les mesures, et récolterons des échantillons de sel, fragiles et difficiles à détacher sans les abîmer!



*Dans le labyrinthe des canyons de sel.*

Nous nous retrouverons tous pour le repas de midi sous notre bâche favorite, évidemment remontée pour la journée. L'exploration du canyon s'est montrée passionnante, mais les arêtes coupantes des configurations de sel obligent à progresser lentement et avec précautions. Le deuxième groupe décide de s'y rendre plus tard dans l'après-midi, pendant que Dédé et les dames passeront par les sites déjà connus. Ils iront plus loin, en découvriront d'autres, peu étendus, mais chaque fois fascinants. L'expédition n° 2 dans les canyons sera brève, Jacques ne supporte plus la chaleur, il ne se sent pas bien. Il faut dire que la température monte rapidement dans ces lieux encaissés, à l'abri du vent, où le soleil a tapé fort tout le jour. Si nous mesurons 45° à l'ombre, avec le vent,

il n'est pas exclu d'imaginer qu'on dépassait là les 50°! Mais ce dédale est impressionnant, la finesse des crêtes, les couches alternées de sel et de sédiments, les dentelles presque transparentes, tissent encore un univers hors du temps; Sodome et Gomorrhe resurgissent, un beffroi émerge de ce château qui semble figé pour l'éternité... Ali Mohammed, notre guide, semble parfaitement à l'aise, dans ce décor, mais nous sommes soulagés de revenir trouver un peu d'ombre au camp!

Notre réveillon à Dallol semble un peu surréaliste: les dernières gouttes de génépi nous permettront de fêter l'an nouveau à l'heure de Calcutta, et de nous coucher... à 21 heures! Ces festivités plus ou moins obligatoires deviennent bien dérisoires; la fête, c'est toutes les images qui dansent dans les yeux, c'est l'émerveillement partagé, les plaisanteries qui fusent, la présence chaleureuse des amis. Et Jacques pourrait fredonner Mozart en servant de... coiffeur pour



*Dans le fond des vallons, les aiguilles de sel se font menaçantes et présentent quelquefois des formations étranges.*

dames, les arrosant avec dextérité pendant que Ariane, Marianne et Pierrette se font

chacune leur tour un shampoing, qui pourrait figurer au guiness book des économies d'eau, tant elles ont été parcimonieuses! Je fais passer la plume avant l'élégance, du retard dans mes notes! Et demain, pas question de traîner! Nous devons nous lever à l'aube, mais cela se fait facilement, dès que la lumière monte, nous suivons le rythme du soleil. Plier bagages, rassembler une dernière fois tout l'équipement, et poser sur fond de canyons pour une ultime séance de photographies! Nous attendons l'hélicoptère en faisant des mots fléchés, en tas sur les sacs Géo, cette fois c'est presque toute la communauté qui s'y met! Si Jacques déplorait d'être tombé dans un







guet-apens d'optimistes, nous voilà presque tous contaminés par les mots fléchés, encore quelques jours, et c'est l'épidémie de sudoku!

## Dimanche 1<sup>er</sup> janvier Dallol - Maqalé

Quand nous entendons au loin l'hélicoptère, nous vidons les réserves d'eau, pas question de surcharger, mais ce gaspillage était indispensable au cas où un imprévu retardait le vol... Décollage avec le cœur un peu gros de quitter cet endroit, d'entamer le chemin du retour. Pendant trois quarts d'heure, nous survolons des étendues désertiques et très accidentées, les chaînes de montagnes se succèdent pour rejoindre les hauts plateaux et Maqalé. La majeure partie du trajet se déroule sans aucun signe de vie, et puis une piste se tortille dans le désert, quelques traces vertes, enfin les premiers villages, avant de rejoindre la ville, les industries, l'autoroute maintenant achevée; il y a 4 ans, seuls les troupeaux suivaient le ruban d'asphalte, les véhicules zigzaguaient entre les deux bas-côtés de la chaussée, avec exceptionnellement un petit bout de bitume praticable! Le copilote nous a d'ailleurs demandé de ne plus prendre de photographies, nous survolons aussi des installations militaires. Nous passons ainsi de moins 120 mètres à plus 2100! La vivacité du matin nous surprendra, après ces six jours où, au pire, il faisait 20 degrés! Il nous faut donc retrouver nos polaires.



*En bordure de la dépression danakil, les grands cônes d'épandages illustrent une région sèche mais susceptible de recevoir des pluies torrentielles.*

Nous déchargeons l'hélicoptère, et attendons le minibus qui nous amènera à l'hôtel. Retour à la case de départ! Un changement dans les vols nous oblige à dormir ici, ce qui nous va très bien: cette ville est accueillante, nous irons faire les boutiques et boire une bière dans l'après-midi, sans Jacques, cette fois impossible de le convaincre de nous accompagner! Café, épices, et ces délicieuses céréales grillées pour l'apéro, nous faisons provisions surtout de sourires, de regards croisés dans la rue, lumineux, de la curiosité des enfants. Mais c'est à toute allure que nous rentrons à l'hôtel, dès que le soleil se couche, la température chute, et nous grelottons, encore dans le souvenir de la chaleur des jours précédents. La douche se transforme en délice, mais étonnamment, je ne me sens pas sale. Poussièreuse, oui, mais ça rime avec heureuse... L'organisation des sacs pour le grand départ nous oblige à nous souvenir que Régis et moi devons rentrer seuls, c'est dur après ces jours de proximité.



*Sur le chemin de Maqalé, les montagnes des hauts plateaux éthiopiens.*

En regagnant l'hôtel, moment de flottement, nous ne savons pas comment prendre congé de nos amis éthiopiens, qui nous ont accompagnés pendant ce périple. Finalement Dédé remercie le chef des gardes, qui répond par une chaleureuse accolade; et c'est ainsi que nous nous quitterons, émus et touchés par ce geste, par l'expression maintenant adoucie de ces visages qui nous semblaient assez rébarbatifs au premier contact. L'un après l'autre, nous nous saluerons ainsi, geste plus éloquent que tous les mots qui auraient pu être prononcés... Plus tard, nous apprendrons qu'eux aussi ont été contents de nous! Que porter les bagages, le matériel, les réservoirs, de ne pas gaspiller l'eau, etc, semble parfois des civilités oubliées par certains groupes. Deux mondes se sont côtoyés, avec, malheureusement l'écueil de la langue pour communiquer, mais les masques fondent peu à peu.

Nos trois gardes vont retrouver leur base militaire et leurs familles, à deux jours de pistes de Maqalé, en pays Afar. Il était important que ce soit des militaires de cette région qui nous accompagne, et pas des citoyens!



*Une rue de la ville de Maqalé.*



*Ariane saisie de fièvre consommatrice dans une boutique de Maqalé.*



*Les échafaudages éthiopiens sont une vraie merveille d'équilibre.*



*Les mulets remplacent encore bien souvent les moteurs polluants.*

Au repas du soir, certains d'entre nous se régalaient avec une «injera», la galette de tef qui accompagne des viandes bien épicées. Mais une fois de plus les talents de Damtew sont indéniables: on ne mange pas mieux dans un des bons hôtels de Maqalé qu'à Dallol! Loin de la douceur étoilée des nuits du désert, il fait plutôt froid dans nos chambres; mais le plus étrange est la sensation du vent sur le visage, qui ne cessera qu'après plusieurs nuits, alors qu'il n'y a évidemment pas de climatisation dans la chambre et que la fenêtre est close! Phénomène que Régis me dit avoir aussi éprouvé, au précédent voyage, et que Marianne relate aussi. Cela dure peut-être le temps qu'on met réellement à revenir de ces lieux extraordinaires? Peu importe l'avion qui nous trimballe - confortablement il faut le reconnaître - mais sans souci de nos âmes qui traînent un peu en route, retardant le moment de couper avec ces terres? Et quel plaisir de retrouver, dans mon lit à Genève, le ciseleur de canyons, le brouilleur de piste, le taquineur qui nous mitraille de fragments de sel ou de lave, l'obsédant qui ne nous lâche plus, le terrifiant que nous n'avons heureusement pas subi, bref, le vent du Dallol! Il s'évanouira quand le travail reprendra ses droits, que les rêves de volcans s'amenuiseront, bref, quand je serai rentrée...

### Lundi 2 janvier Maqalé Addis-Abeba

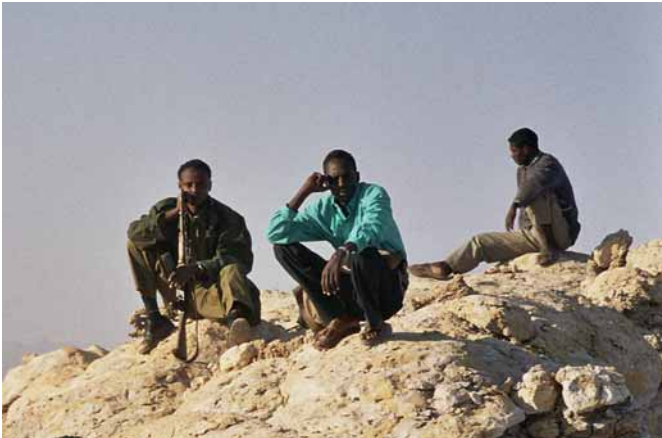
Départ pour l'aéroport tôt le matin. La valse des contrôles des bagages commence: pas moins de trois passages sous les rayons, déballages et explications de nos trésors, cailloux, échantillons de sel, radios, matériel de grimpe, etc. Sans compter les souliers de marche qui font cliquer l'appareil à tous les passages, donc on se déchausse avant, nos godillots roulent sur le tapis, on relace tout, et on recommence quelques minutes plus tard! Mais c'est moi qui me paie la honte, en devant exhiber «un objet métallique allongé», comme me le demande tout à fait aimablement la personne qui me fouille. <Euh, non... > jusqu'à que je mette la main dans le rabat du sac photo et tâte avec horreur la machette aiguisée qui nous a servi pour casser les échantillons de sels! Trophée accueilli heureusement par un éclat de rire, tellement c'était gros, comme bêtise. Et un employé a pris la peine de me mener vers nos bagages de soutes, pour y glisser l'objet, s'excusant presque de ne pas pouvoir le laisser dans mes bagages de cabine; il s'est aussi intéressé à notre voyage, que faisons-nous de tout ce matériel? Ensuite, il s'agit de s'aligner dans un couloir pour repasser un ultime contrôle, et enfin nous nous rassemblons tous dans la salle d'embarquement, mais Pierrette a failli en perdre son sourire!

Arrivée à Addis-Abeba, on retrouve l'hôtel, des arbres, des fleurs...

Johannes nous rejoindra à l'hôtel, nous buvons du whisky pour supporter l'idée de l'avion à prendre ce soir, pour la majorité. Johannes nous parle des difficultés qu'il a eues pour obtenir l'hélicoptère et se recommande pour les éventuels documents que nous pourrions lui faire parvenir, utiles pour convaincre les militaires de mettre à disposition ce moyen de transport indispensable.

Départ sans problème, autant la fouille avait été sévère à Maqalé, autant là, on nous laisse passer en jetant un œil distrait sur le contenu de nos bagages. Nos compagnons sont rentrés par le vol de nuit, Régis et moi décollons au petit matin. Les cafés et jus d'oranges, dans l'aéroport somnolent, nous coûtent plus cher qu'un repas à Maqalé, mais seront moins néfastes que les petits déjeuners de British Airways: le





premier était mangeable, mais vers midi, se voir servir des beans, potatos et saucisses peu appétissantes devait être typique de l'humour britannique... et sur 8 heures de vol, plutôt chic. C'était assez infect pour que, malgré la faim, je

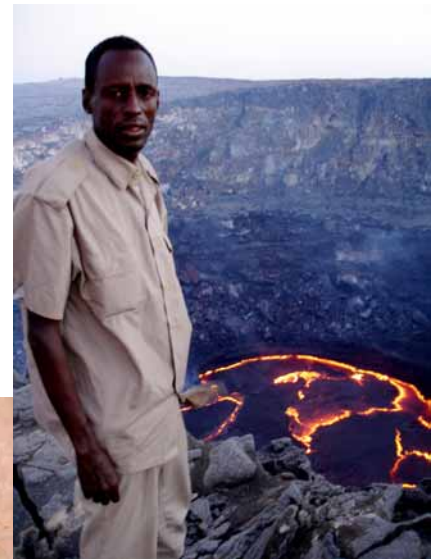
refuse de manger. Malheureusement, Régis s'en est contenté, mais avec une intoxication alimentaire en prime! Ce qui lui a fait passer le reste du voyage dans un état lamentable, il était réellement vert, cette fois. Après avoir mangé comme des rois dans le désert, c'est dans l'avion qu'on tombe malade...

Arrêt à Londres pénible dans ces conditions, vol sur Genève, attente interminable pour passer la douane; Régis, toujours malade, court prendre son train pour Yverdon. Je reste à deux doigts de me mettre à pleurer quand pour la troisième fois on me renvoie d'un bureau à l'autre, alors que j'essaie de récupérer le trépied photo qui s'est paumé en vol!

Nos copains, avec Lufthansa, n'ont pas été beaucoup plus gâtés que nous, côté subsistance, mais au moins ils ne sont pas tombés malades. Ces peccadilles sont bien vite oubliées, le retour dans nos foyers respectifs nous permet de bondir sur le téléphone et de parler avec nos compagnons de bâche. Alors, se raconter ce voyage dans un autre monde, le revivre, tout en faisant la lessive, retrouver au fond du sac l'odeur du volcan, déballer avec soin les blocs de sel, se réjouir des photographies, diapositives et films qui nous permettront de partager ces images superbes... Rêver d'y retourner, bien sûr. Et remercier chaleureusement Luigi Cantamessa, Anna Inaudi et toute l'équipe de **Géo-Découverte**, sans qui ce fabuleux voyages n'aurait pas été possible ■

*\*Le sel comme le pain se partage et est symbole d'amitié.\**

*Vasques remplies d'acide coloré dans un site actif de Dallol.*



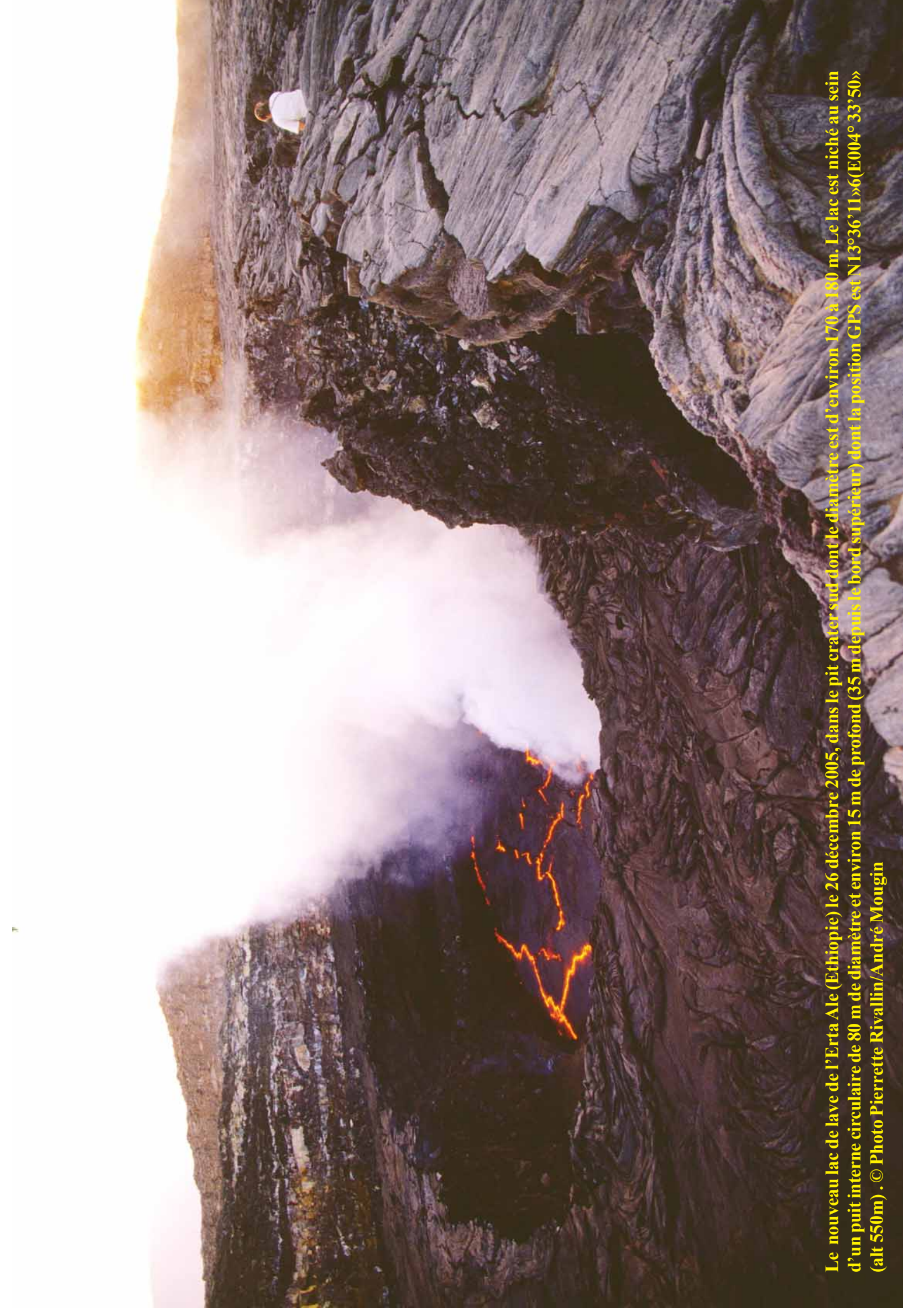
*En haut à gauche, nos trois gardes afars; en haut à droite, le chef des gardes; ci-dessus, à gauche notre guide.*

Photos A. Favre



Photo J. Metzger





Le nouveau lac de lave de l'Erta Ale (Ethiopie) le 26 décembre 2005, dans le pit crater sud dont le diamètre est d'environ 170 à 180 m. Le lac est niché au sein d'un puit interne circulaire de 80 m de diamètre et environ 15 m de profond (35 m depuis le bord supérieur) dont la position GPS est N13°36'11»6(E004° 33'50» (alt 550m) . © Photo Pierrette Rivallin/André Mougin